

# LES CRIS

N°14

Novembre - Décembre 2015



*Le journal qui hurle : « Lisez-moi »*

## A quoi ça sert ?

*Le vent nous ramène devant nos tables et nos écrans,*

*Les rafales nous poussent à (re) prendre la plume.*

*Les Cris d'après les vacances d'automne brisent le silence.*

*La sonnerie de reprise nous inspire ces quelques bribes tracées à la va vite.*

*Sur nos feuilles s'envolent les mots qui signent le renouveau.*

*Aussi, les pluies abondantes de la saison abreuvant les arbres.*

*Leurs beaux troncs serviront peut-être (c'est certain même) à imprimer ce nouveau numéro du journal Les Cris.*

*Dédicace à toi, élève λ croisé au hasard d'une déambulation au CDI, dérangé dans ta passionnante partie devant ton écran de 4" (reporte toi à la page 12 si tu nous lis).*

*« A quoi ça sert de couper des arbres pour ça ? »*

*Sûrement pas à grand-chose si ce n'est à user de notre liberté d'expression, à faire modestement avancer les choses et c'est déjà beaucoup.*

*La rédaction*

## Sommaire du n° 14 :

**Page 3 :** The beautiful side of South Africa, retour sur un voyage plein d'émotions.

**Page 4 :** Vers l'indépendance de la Catalogne après les élections de septembre 2015 ?

**Page 5 :** Un point sur les drones, une technologie en plein essor

**Page 6 :** Exercices sur des figures de styles de poésie

**Page 7 :** La fan-fiction ou le « One shot » du mois : « ça va maman ? »

**Page 8 :** Les Cris à la rencontre d'Anna, une élève brésilienne pour quelques mois au lycée.

**Page 9 :** L'interview de l'auteur Michel Bellier, rencontré à la chartreuse par des élèves du lycée dans le cadre de l'option théâtre.

**Page 10 :** Zoom sur un sport en plein renouveau : les majorettes.

**Page 11 :** Malala, l'étudiante qui veut changer le monde avec des stylos et des livres.

**Page 12 :** Billet d'humeur/d'humour sur le phénomène du smartphone.

## The beautiful side of South Africa

Comme vous le savez sans doute déjà, la classe de Terminale européenne a effectué durant la première quinzaine de septembre un échange avec Cape Town en Afrique du Sud dans le cadre du Vilar-Hout Bay Project (lire notre article [Le Vilar Hout Bay Project ça avance, Les Cris, n°12, p. 4](#)).

### Le tour des émotions

Dès notre arrivée, un accueil très chaleureux nous a été réservé. Un programme bien chargé nous attendait également. En effet, nos journées étaient bien remplies avec la visite de l'école internationale de Hout Bay, la visite de la ville de Simon's Town avec ses baleines en migration, la visite de musées et du jardin botanique national de Kirstenbosch. Et, ce n'était sans compter l'ascension des nombreuses « montagnes » imposantes dont la Table Mountain, véritable emblème de la ville du Cap, en raison de sa taille mais aussi de sa particularité à être plate, d'où son nom.



Nous avons fait à peu près le tour des émotions durant ce séjour : l'excitation de voir surgir hors de l'eau de gigantesques baleines, la fascination d'aller à l'encontre d'espèces animales sauvages de la réserve d'Inverdoorn à bord d'une Jeep mais aussi l'émerveillement de grimper au sommet du



Cap de Bonne Espérance, le point le plus au sud du continent Africain, offrant une vue panoramique époustouflante sur l'océan. Cependant, certaines visites ont eu un impact émotionnel plus important que les autres.

### Robben Island, l'île-prison pour les prisonniers politiques

Située au large de Cape Town, cette île inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO a été pendant plus de trente années un centre pénitentiaire pour les condamnés à de longues peines comme les membres du mouvement anti-apartheid dont le plus connu est Nelson Mandela (lire notre article [Mandela, une vie, un combat, Les Cris n°7](#)).

Devenu aujourd'hui un musée, nous avons pu nous mettre dans la peau d'un condamné de l'époque, grâce à l'expérience personnelle sur l'île racontée par notre guide Itumeleng Makwela, ancien prisonnier pendant 7 ans.

Durant plus de deux heures, nous avons eu l'occasion de retracer le quotidien des hommes qui ont milité contre l'apartheid, visiter leur lieu de « loisirs », leurs chambres, et surtout, le clou de la visite : la cellule de Nelson Mandela. La visite s'est achevée par notre petite « marche vers la liberté » qui représenterait le chemin pris vers le port de l'île par tous les prisonniers lors de leur libération (lire notre article [Un long chemin vers la liberté : un film sous la critique](#)).

### Ikhaya Le Themba, l'association qui améliore le quotidien des enfants du bidonville de Hout Bay

« La maison de la paix » en Xhosa, est une association qui invite une bonne partie des enfants du bidonville de Hout Bay, appelé Imizamo Yethu. Le but principal est d'offrir aux enfants ce qu'ils ne peuvent pas forcément avoir chez eux, comme un repas équilibré ou une aide aux devoirs...

Après être partis à la rencontre des habitants du bidonville, accompagnés par notre guide Afrika, nous sommes allés dans les locaux de cette association afin d'accueillir les enfants après leur journée d'école. Le temps de déposer tous nos dons récoltés avant le départ que l'on entendait déjà les cris des enfants. Ce qui nous a le plus touchés, c'est que malgré la barrière de la langue (même si les enfants parlaient très bien l'anglais), nous avons pu établir un premier contact avec eux très rapidement.

### « Arriveront-ils à nous comprendre ? »

A notre arrivée, tous un par un, les enfants sont venus nous saluer et se présenter, le tout accompagné d'un chaleureux câlin. Ce moment était pourtant très appréhendé avant notre arrivée : « Mais que va-t-on pouvoir leur dire ? Qu'allons-nous pouvoir faire avec eux ? Arriveront-ils à nous comprendre ? ». Au bout d'un quart d'heure, toutes ces craintes avaient disparu, laissant place à une réelle complicité entre nous et les enfants. Pendant que certains exprimaient leur joie en dansant sur des musiques typiquement africaines, d'autres jouaient au football, puis une autre partie du groupe était tranquillement assise sur les bancs en train de faire ses devoirs, assistée de nos camarades français.

Ce fût également un grand moment d'émotion pour nos professeurs en pleine admiration devant l'immersion totale des jeunes et qui ne pouvaient s'empêcher de lâcher un petit sourire en voyant ainsi la totalité de leurs élèves s'amuser avec les enfants.



### Une aventure inoubliable

Vous l'aurez compris, ce voyage ne fût pas qu'un simple échange linguistique mais une réelle aventure qui nous a beaucoup appris, non seulement sur le plan des connaissances historiques et scientifiques, mais aussi sur l'aspect social. A l'issue de ce séjour, nous avons tous gagné en maturité et en responsabilité. L'Afrique du Sud est un pays merveilleux avec des habitants très ouverts d'esprits et amicaux. Nous espérons tous qu'une telle expérience pourra ainsi profiter aux élèves les plus motivés dans l'avenir. Un grand merci est à adresser à Mmes S.Hillion, M.Michaud, I.Salles ainsi qu'à tous nos soutiens pour avoir fait de ce projet, une aventure inoubliable.

Lamia-Leina M.

## Vers l'indépendance de la Catalogne ?

Des élections régionales se sont déroulées le 27 septembre dernier dans la région autonome (Generalitat) de Catalogne en Espagne. Ce scrutin a été marqué par une participation de plus de 75 % des électeurs. Le parti indépendantiste catalan aussi appelé « Junts pel si » (Ensemble pour le oui), qui regroupe indépendantistes de gauche et nationalistes de droite, a remporté le scrutin avec 72 députés sur 135 au Parlement de Catalogne, un résultat à la hauteur de ses espoirs.

### Quel est le mot d'ordre de ce parti ?

La liste « Junts pel si » s'est engagée officiellement à déclarer l'indépendance de la Catalogne. Après une première phase de la législature qui sera consacrée à la construction de « structures d'état » permettant un transfert de souveraineté de l'Etat espagnol vers « l'Etat de Catalogne », les indépendantistes ont promis la tenue d'élections constituintes dans un délai maximal de 18 mois. L'objectif est clairement de se diriger vers l'indépendance de la Catalogne, la région la plus riche d'Espagne et peuplée de 7,5 millions d'habitants (pour un total de 47 millions d'habitants).

### Un « coup d'Etat » ?

En Espagne, plusieurs partis politiques notamment à droite, ont présenté les indépendantistes Catalans comme des « rebelles » et des « hors-la-loi ». Ils ont ainsi énoncé le fait qu'une déclaration d'indépendance représenterait un « coup d'Etat » en ce qu'elle briserait l'ordre constitutionnel et l'unité espagnole d'autant que les « unionistes » ne cessent de pointer le manque de légitimité de la majorité parlementaire indépendantiste élue.

En effet, les deux listes favorables à la sécession, c'est-à-dire la séparation de la Catalogne du reste de l'Espagne, Junts Pel Sí, qui regroupaient le centre-droit, la gauche républicaine et les associations indépendantistes, et la CUP, parti sécessionniste de gauche radicale, ont en obtenu 47,8% des voix aux dernières élections. Il manque donc 80.000 voix aux partisans de l'indépendance pour être majoritaires au Parlement catalan. Or, le président de la Generalitat (le gouvernement catalan), Artur Mas, avait proclamé que les élections régionales du 27 septembre étaient « plébiscitaires » autour de la question de l'indépendance.

### Le refus du droit à l'autodétermination

L'Union Européenne et la Communauté internationale soutient la position « unioniste » en espérant que les indépendantistes abandonneront leur projet, faute de soutiens extérieurs. Même le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-Moon, a récemment refusé le droit à l'autodétermination des Catalans, suivant ainsi les pas de l'UE et de la plupart des grands pays. Mais là encore, cette manœuvre semble vouée à l'échec face à la légitimité démocratique des partis indépendantistes en Catalogne.

D'autant que cet argument est juridiquement faible : Ban Ki-Moon affirme que la Catalogne ne fait pas partie des « territoires reconnus par les autorités comme « non-autonomes » » (voir annexe sur l'économie catalane pour plus d'information).

Mais, c'est aussi le cas de l'Écosse, du Québec et du Monténégro, qui sont des anciennes régions d'un État membre de l'ONU et où se sont déroulés des référendums d'autodétermination au cours des dernières années (en septembre 2014 pour l'Écosse). Et, dans le cas monténégrin, malgré un référendum contesté par la Serbie notamment, l'ONU a reconnu le nouvel État sans difficulté en 2006. Bref, tout ceci semble d'abord des manœuvres d'intimidation qui sont contre-productives : la stratégie juridique de « criminalisation » de l'indépendantisme catalan semble donc être une impasse.

### Une « République catalane » indépendante ?

Un nouveau gouvernement sortira des urnes en Espagne en décembre prochain et pourrait tenter de négocier une autre sortie à la crise politique entre Madrid, la capitale de l'Espagne, et Barcelone, la capitale de la Catalogne.

Cependant, Artur Mas a répété à l'envie qu'il ne discuterait avec l'Etat espagnol que d'une chose : de l'indépendance. Pas question de revenir sur de simples concessions fiscales ou sur une renégociation du statut d'autonomie. Il a cependant souligné qu'il serait prêt à retarder l'application de la « feuille de route » vers l'indépendance si le gouvernement espagnol lui proposait d'organiser un véritable référendum, avec des garanties légales, tout en soulignant qu'il n'y croyait pas. Conséquence du résultat des élections du 27 septembre 2015 et signe politique fort, le 9 novembre dernier, le Parlement catalan a adopté une résolution visant à créer une « République catalane » indépendante de l'Espagne dès 2017.

Une future indépendance de la Catalogne menacerait l'unité de l'Espagne ainsi que l'intégrité territoriale de la France dans le sens où les régionalistes catalans lorgnent sur la « Catalogne française » (qui correspond en partie au département des Pyrénées-Orientales dans la future région Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon). De plus, cela donnerait du crédit à des régions avec des velléités « sécessionnistes » comme l'Écosse avec le Royaume-Uni ou la Flandre avec la Belgique.

### Souhail EB.

#### \*Annexe :

La Catalogne est la partie la plus industrialisée de l'Espagne. L'économie catalane représente environ un cinquième de l'économie espagnole (19% du PIB global). La répartition des secteurs est la suivante :

secteur primaire: 2,8%;  
secteur secondaire: 37,2% (Espagne: 29%);  
secteur tertiaire: 60% (Espagne : 67%).

En outre, le PIB par habitant en Catalogne est supérieur à la moyenne nationale et le taux de chômage est le plus faible d'Espagne.

## Les drones militaires : une technologie décriée

Un drone ou UAV (Unmanned Aerial Vehicle) est un aéronef (avion léger), télé-piloté à distance. Il peut transporter une charge utile (une caméra par exemple) permettant de réaliser des missions diverses et variées. Il est utilisé dans de nombreux secteurs.

### Les drones utilisés dans le domaine militaire

Les drones sont principalement utilisés dans le domaine militaire pour de la reconnaissance et de la surveillance sur le terrain (Sperwer ou MQ-8 Fire Scout) mais également pour des missions d'éclairage (la désignation de cibles présumées) ou encore du ravitaillement au sol en zones dangereuses. Les tous premiers drones sont apparus dans les années 1950 mais n'ont pu être utilisés de façon massive que dans les années 1990 pendant de la guerre du Golfe (1991) et celle du Kosovo (1999). Ils sont capables, selon le modèle, de voler plusieurs journées en continue en fonction de leur autonomie respective.

Ces engins présentent de nombreux avantages lors d'opérations militaires. Ils améliorent la sécurité des soldats au sol grâce à l'identification des troupes ennemies en terrain inconnu à l'aide de caméras infrarouges. Ces caméras sont en fait capables de détecter la chaleur émise par les corps chauds et ainsi fournir des images, en passant par un satellite, directement à la station de contrôle qui va les analyser afin d'en informer le quartier général. Ce processus est donc très utilisé dans les zones de conflits. Actuellement, nous pouvons compter de nombreux drones militaires tel que le EADS Harfang (cf photo ci-dessous), principalement utilisé pour l'espionnage en Irak et en Afghanistan, limitant ainsi les pertes humaines qu'il s'agisse de pilotes de l'armée de l'air, de civils ou de soldats de l'armée de terre.



### Des drones furtifs

De plus, ces appareils sont également avantageux d'un point de vue économique. En effet, leur coût initial est moindre par rapport aux avions qui nécessitent de gros moyens ne serait-ce que pour l'approvisionnement en kérosène. Ensuite, il existe des drones plus petits qui ont une masse plus faible les rendant plus facilement transportables et maniables.

Enfin, des ingénieurs (notamment de Dassault) ont réussi à mettre en place des drones furtifs, c'est-à-dire indétectables par les radars. Le radar émet des ondes électromagnétiques inévitables pour l'aéronef dans une certaine zone d'émission délimitée. Comme il est impossible de les éviter, ces ingénieurs vont essayer de limiter les échos de l'onde voire de les annuler en agissant sur la forme et l'angle de l'engin pour qu'ils ne soient réfléchis que dans une seule direction, loin de la position fixe du radar. De plus, ces nouveaux aéronefs (le Neuron par exemple), sont capables d'absorber l'onde électromagnétique émise par le radar grâce à leur revêtement spécial. Ainsi, avec un écho-radar très faible et émis dans une seule direction, les drones furtifs vont finir par avoir une signature radar aussi faible qu'un oiseau et donc vont pouvoir passer inaperçu.

### Le droit d'éliminer des « cibles » sur une « kill list »

Malheureusement, comme toute innovation technologique, celle-ci aussi possède des inconvénients. En effet, les drones dématérialisent la guerre. Par exemple, les soldats qui lancent un missile au moyen de drones sont très souvent déresponsabilisés. C'est alors qu'apparaissent de nombreux problèmes psychologiques chez ces hommes qui frappent des « cibles » désignées par une « kill list » toute la journée de façon indirecte en restant constamment devant leur écran et en maniant un joystick au lieu d'être sur le terrain ou dans un avion. Il s'agit d'une nouvelle arme de guerre. Les victimes de drones résident notamment au Yémen, en Afghanistan, et au Pakistan (le pays le plus touché, environ 3000 victimes).

Dernièrement, The Intercept, un site d'information américain, a révélé que, pendant une sous-période de 5 mois durant l'opération Haymaker menée dans le nord-est de l'Afghanistan par l'armée américaine entre janvier 2013 et février 2013, 90% des victimes de drones n'étaient pas des personnes visées. Le site d'information qui a mis la main sur des documents classés, montre que l'armée américaine a rangé ces victimes civiles dans la catégorie des « ennemis tués au combat ». « Comment un État peut-il s'arroger le droit de tuer n'importe qui, n'importe où dans le monde ? » s'interroge alors Grégoire Chamayou, chercheur en philosophie au CNRS et auteur de *Théorie du Drone* (La Fabrique Editions), dans une [interview donnée dans Bastamag](#) en octobre 2013.

En définitive, on peut dire que les drones n'ont cessé d'évoluer lors de ces dernières années et, dans un futur proche, il se pourrait qu'ils deviennent acteurs essentiels de notre vie de tous les jours. Ils sont déjà utilisés quotidiennement dans les domaines civils tels que la météorologie ou l'agriculture. Cependant, si aucune limite n'est posée, ces avancées technologiques pourraient changer notre façon de vivre (pour les livraisons de colis notamment) et risquent même de déshumaniser l'Homme.

Célia P.J., Julien M.

## Exercices de style

L'exercice consiste à écrire quelques lignes selon des figures de styles imposés qui sont le sonnet, le cadavre exquis, la strophe et un son répété dans chaque vers.

**Un sonnet :** le sonnet est une forme de poème comportant quatorze vers (Sonnet du délire)

**Un cadavre exquis :** le cadavre exquis est un jeu surréaliste pour lequel deux ou plusieurs personnes écrivent un élément d'une phrase sans savoir ce qui a été écrit précédemment. Le jeu s'appelle ainsi car les surréalistes ayant joué pour la première fois sont arrivés à la phrase suivante : « *Le cadavre exquis boira le vin nouveau* ». Celui-ci-dessous (D'une femme inconnue) est constitué de citations.

**Une strophe :** une strophe est un groupement organisé de vers pouvant comporter une disposition particulière de rimes (Strophe du cœur).

**Un même son est répété dans chaque vers (L'heure parfaite).**

### *Sonnet du délire*

O délire psychotique qui m'envahit  
Qui m'ennuie, qui m'opprime, ton pouvoir est roi  
Mais pourquoi seulement t'empares-tu de moi ?  
D'une pauvre âme innocente tu tortures l'esprit.

Quand la nuit ronge le jour, déverse une pluie  
Que le soleil s'efface, trouve le sommeil  
C'est alors que la lune surgit et m'éveille  
Obscurcissant mes jours, obscurcissant ma vie.

O délire mortel que me fais-tu subir ?  
Voudrais-tu à mon tour que j'en vienne à mourir ?  
Il est une souffrance qui m'est inexpliquée.

Et la nuit je suffoque, et le jour je m'ennuie  
Tu restes toujours là me tenant compagnie  
O spectre nostalgique, je suis condamné.

### *D'une femme inconnue*

D'une femme inconnue et que j'aime et qui m'aime,  
où la mer et l'amour ont l'amer pour partage,  
Le scandale du monde est ce qui fait l'offense  
et ce n'est pas pêcher que pêcher en silence.

Ô servitude infâme imposée à l'enfant,  
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,  
Dans son amour sublime il berce sa douleur.

Et, accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Vous serez au foyer une vieille accroupie,  
Ivre de volupté de tendresse et d'horreur

### *Strophe du cœur*

Que désormais le cœur, les peines et l'amour  
Unissent entre eux leur beauté de velours  
Que les mœurs, les diables, les raisons et la fin  
Préparent un combat, ils resteront sur leur faim

### *L'heure parfaite*

Un amour vaut du velours  
Voit passer un dinosaure trépassé qui vaut un trésor  
Se moquant d'un sentiment puant qui tire du pire  
des néants naissant  
Vient la terre en guerre,  
et guère vont se taire  
Remplace la douleur par de la couleur  
Egoïste guillotiné,  
et le vide de la vie est triste  
Petite fleur il est l'heure parfaite

Marine T., Chloé C.

Contact : [journal.lescris@gmail.com](mailto:journal.lescris@gmail.com)

## Ça va maman ?\*

- Viens par ici ! s'exclama Phoebe qui poursuivait un petit garçon à travers les différentes pièces de la maison avec un chemise blanche à la main.

- Mais maman ... je ne veux pas y aller, on y va pour quoi faire ? répliqua le petit Billy qui du haut des ses quatre ans donnait du fil à retordre à sa mère ; en plus tonton Cyril me pince tout le temps la joue, ça fait mal ....

Il fit la moue et croisa les bras cachant un corps frêle et maigre, ce qui arracha un faible sourire à Phoebe. Elle caressa la joue de son petit et le rassura à sa manière.

- J'y ai eu droit aussi Billy, allez s'il te plaît fais moi plaisir... tu vas attraper froid comme ça, tu veux bien écouter maman ?

Le jeune garçon abdiqua. Il était peut être jeune mais savait quand il ne fallait pas énerver sa mère. Il se mit alors en face de Phoebe qui s'était accroupi pour être à sa taille. La jeune femme lui mit sa chemise et commença à la boutonner méthodiquement, un silence s'installa et comme tout enfant digne de ce nom Billy ne put s'empêcher de le briser.

- Pheeb ?

Immédiatement Phoebe leva la tête et sentit son cœur se resserrer. Elle refusait d'entendre ce surnom de nouveau, ce surnom que seul son amour de toujours avait eu le droit de prononcer.

- Mon chéri, combien de fois je t'ai dit que c'est papa qui m'appelle comme ça, toi tu dis juste « maman » d'accord ?

- Oui mais il n'est pas encore rentré à la maison, alors c'est moi qui prends sa place ! . . . Quand est-ce qu'il revient ? Demanda-t-il innocemment.

Phoebe, qui était arrivée à l'avant dernier bouton s'arrêta pendant une seconde avant de finir son travail, se disant qu'il fallait mieux ne rien dire pour le moment. Elle lui montra alors un sourire qui se voulu rassurant.

- Aussi curieux que ton père dit donc, répondit-elle alors. Attends que je lui dise que tu as essayé de manger ses bonbons préférés...

Billy détourna le regard, gêné d'avoir été pris sur le fait, Phoebe arrangea son col et se releva.

- Promis je ne lui dirais pas. Va chercher ta veste, on y va dans 10 minutes j'ai quelque chose à faire. D'accord mon grand ? Le petit brun sauta sur place, non pas content d'aller voir son tonton Cyril mais content de pouvoir enfin sortir de chez eux depuis deux jours.

- Je peux regarder la télé en attendant ?

Phoebe le regarda et haussa un sourcil, elle pensait pourtant avoir élevé son fils convenablement.

- S'il te plaît ? Ajouta Billy hésitant

- Vas-y file. .. Et ne t'approche pas trop de la télé surtout !

- Oui maman ! S'écria t-il déjà en train de chercher la télécommande.

La jeune mère passa une main dans ses cheveux, soupira et se dirigea vers sa chambre qu'elle partageait avec son compagnon maintenant absent ; elle portait un tailleur et des chaussures assorties, visiblement aussi noires que ces pensées à cet instant. Phoebe s'empara de son téléphone, composa le numéro qu'elle connaissait maintenant par cœur et appela sans espoir.

*"Vous êtes bien sur le répondeur de Max, veuillez laisser un message après le bip"*

- Max ... tu me manques vraiment, commença Phoebe dont la voix fut déjà prise dans un sanglot, écoute notre petit Billy va bien je te rassure, il demande encore quand est-ce que tu reviendras ... Je n'ai pas encore osé lui dire, et si tu me voyais ... je suis pitoyable.

Elle ne résista plus et s'effondra par terre en larmes, elle voulait encore lui parler, ou au moins à son répondeur mais ses mains tremblaient si fort que le téléphone lui échappa des mains et l'écran se brisa, tout comme son cœur. Phoebe n'y fit même pas attention, elle le laissa par terre et se releva lentement, en s'appuyant contre le mur.

- Ça va maman ? demanda Billy faisant sursauter sa mère, elle n'avait même pas remarqué sa présence.

Elle essuya rageusement ses larmes, il était hors de question d'inquiéter son fils pour le moment.

- Oui ça va ne t'inquiète pas..... je vois que tu as mis ta veste... je suis fier de toi ; rassura-t-elle en ébouriffant les cheveux de son fils.

Alors que la mini version de Max se dirigeait joyeusement vers la porte, Phoebe éteignit une par une les lumières lorsqu'ils quittèrent la maison. Un silence lourd et pesant y régnait alors.

Sur le meuble d'entrée à peine éclairé on pouvait voir un petit papier cartonné et y lire :

*"Madame Phoebe Payne son épouse, Billy Payne son fils, ainsi que l'ensemble de la famille, amis et proches, Ont l'immense tristesse de vous annoncer le décès de Max Payne. "*

**Majda L.**

\* **Un One shot est une fanfiction** (un récit que certains fans écrivent pour prolonger, améliorer ou transformer un produit médiatique qu'ils affectionnent) **courte comportant un seul chapitre.**

## Les Cris à la rencontre d'Anna

Anna Brito est une élève qui vient du Brésil, restant avec nous pour cinq mois. Elle a gentiment accepté de répondre à nos questions sur son expérience en France.

**Les Cris : Quelle est la chose qui t'as le plus surprise en arrivant en France ?**

Anna : « Je ne sais pas vraiment. Il y a beaucoup plus de gens qui fument au lycée ici en France qu'au Brésil et je n'étais pas habituée. Aussi, en comparaison au Brésil, tout ici, à part les fruits et légumes, est moins cher. »

**LC : Quelle est, selon toi, la plus grande différence entre le Brésil et la France ?**

A : « Sûrement le système scolaire, car au Brésil il n'y a pas de baccalauréat. On a aussi beaucoup moins de vacances là-bas : juste un mois dans l'année. Et on ne peut pas choisir de filière scientifique, économique ou littéraire comme ici. Chez moi, tout le monde a le même emploi du temps. Ah oui, et c'est le professeur qui change de salle à chaque cours pendant que l'on reste dans la même salle pour la journée. »

**LC : Est-ce qu'il y a quelque chose en particulier que tu n'aimes pas à propos de notre pays ?**

A : « La seule chose que je n'aime pas trop à propos de la France, c'est qu'elle soit aussi loin de chez moi. Mais je n'y pense pas beaucoup alors, ça va. »

**LC : Quelle est la matière la plus difficile pour toi ici ?**

« Alors là, le français et la littérature, c'est sûr. C'est très compliqué, mais heureusement j'arrive à m'en sortir. »

**LC : Pourquoi es-tu venue en France, pourquoi pas un autre pays ? Pourquoi avoir choisi d'apprendre le français ?**

A : « Je suis venue en France car, lorsque j'étais petite, mon plus grand rêve était d'habiter en France et d'apprendre le français. Et puis, plus tard je veux être diplomate et pour cela on doit être capable de parler couramment espagnol, français et anglais. Je parlais déjà anglais et espagnol donc il ne me manquait plus que le français. »

**LC : Alors est-ce que tu penses revenir en France plus tard ? Pour tes études ou pour t'installer ?**

A : « Pour mes études, non, j'espère aller à la fac au Brésil. Par contre, j'aimerais bien m'installer ici plus tard, dans quelques années. »

**LC : Est-ce que tu penses que la langue française est difficile à apprendre ?**

A : « Oui, très, très, très difficile. Vous avez beaucoup de temps différents et de règles supers compliquées. Mes amis brésiliens pensent que la langue française est une langue simple, mais je vais très vite les faire changer d'avis. »



**LC : Trouves-tu que les stéréotypes à propos des français sont vrais ? Sont-ils râleurs, feignants, sales . . . de bons amoureux ?**

A : « Hum.. Je ne sais pas vraiment. Je pense que comme pour tous les pays il y a des stéréotypes vrais et d'autres complètement faux. C'est comme pour le Brésil, on ne passe pas nos journées à jouer au football ou à bronzer sur la plage, pourtant le reste du monde nous voit souvent comme ça. »

Par exemple, j'ai remarqué qu'il y a vraiment beaucoup de Français qui aiment le fromage, le pain et le vin. Le stéréotype qui dit que les Français sont stylés est vrai aussi. Enfin pour la plupart. »

**Quel est le plus beau souvenir que tu vas rapporter de cette magnifique expérience ?**

« Je ne sais pas, je ne pense pas qu'il y ait un souvenir en particulier parce que tout est beau. L'architecture, la nourriture, les gens, la culture, la langue, l'histoire, l'art. Je pense que c'est de tout ça dont je vais me souvenir. »

**Alors, au final, est-ce que tu aimes la France ?**

« Bien sûr, sinon je serais déjà partie, ahah. »

**Anaïs. M et Juliette B.**

Pour (re)lire nos articles sur le blog du journal : [les.cris.verblog.com](http://les.cris.verblog.com)

## « Les spectateurs doivent assister à un évènement » (Michel Bellier)

Les élèves de terminale en option théâtre étudient en ce moment « **Les filles aux mains jaunes** », pièce écrite par l'auteur **Michel Bellier**. Elle raconte l'histoire de femmes travaillant dans une usine de fabrication d'obus pendant la Première Guerre Mondiale (1914-1918), certaines ont des rêves d'émancipation et d'autres se contentent de travailler ; c'est la première fois que cette guerre est abordée au théâtre sous l'angle de la condition des femmes. Ils ont eut la chance de rencontrer Michel Bellier, auteur en résidence à la Chartreuse de Villeneuve.

### Pourquoi avoir écrit du point de vue des femmes ?

Et pourquoi pas ? Avec le point de vue des hommes cela a déjà été fait et refait. Surtout je porte un immense intérêt à la Première Guerre Mondiale. C'est l'histoire de la condition féminine, elle a été passée sous silence ; on en parle pas assez. C'est bien sûr aussi l'occasion de parler de la guerre.

### Comment avez vous procédé dans l'écriture de la pièce ?

Le théâtre demande des choses concrètes, j'avais les femmes, l'armement, l'histoire. Je cherchais donc les personnages, ces 4 femmes. Je cherche aussi à ce que les spectateurs se reconnaissent en individualisant les destins des personnages. Je voulais créer une fable à partir de ça et surtout qu'il y a aussi des histoires différentes pour mes personnages, des conflits entre eux. Les spectateurs doivent assister à un évènement.

### Qu'est-ce qui vous inspire pour écrire ?

Je suis tenté de dire que c'est plutôt l'envie de faire raisonner des thématiques sur scène. Trop de choses m'inspirent même, tout est inspirant. L'inspiration est partout mais je me concentre sur des thématiques qui nous intéressent tous, telles que les conditions de travail des femmes pendant la guerre ou même aujourd'hui, par contre je ne fais pas d'histoire d'amour.

### En parlant d'inspiration, qu'est-ce qui vous a inspiré le caractère de chaque personnage ?

Je me suis inspiré de photos qui sont des témoins de ce temps, j'ai beaucoup lu aussi et surtout imaginé comment on pouvait être une femme à cette époque là. Comme je l'ai dit ces 4 femmes devaient être absolument différentes les unes des autres, elles n'auraient jamais pu se rencontrer dans une vie normale mais la guerre a fait qu'elles se sont retrouvées là, ensemble.

### Pourquoi cette aversion pour les histoires d'amour ?

Je peux en écrire mais il ne faut pas que ce soit le centre de l'histoire que je veux raconter, je veux parler d'autre chose. Cela a été déjà fait et puis il est difficile de faire mieux que Romeo et Juliette

### Avez-vous une préférence pour le théâtre ou le cinéma ?

Je préfère le théâtre en tant qu'écrivain, le cinéma est plus contraignant car l'écrivain au cinéma est aussi technicien, il doit prendre en compte les limites de décor à cause du budget par exemple, quant au théâtre il demande simplement aux spectateurs d'imaginer, on suit le décor par la pensée.

### Vous écrivez librement ? Ou est-ce que vous vous imposez un plan ?

J'essaie de ne pas faire une écriture évasive, le théâtre demande d'avoir un plan solide, il faut construire les scènes les unes par rapport aux autres : c'est la dramaturgie, l'art du temps ; bien sûr cela n'exclue pas une improvisation.

### Lorsque vous écrivez, avez vous une ambiance d'écriture particulière ?

J'écoute beaucoup de musique, parfois à fond, et surtout dans les grands espaces, La Chartreuse de Villeneuve nous permet d'accéder à un jardin et de grandes salles, c'est là que j'écris le plus souvent.

### En parlant de la Chartreuse, que vous apporte ce lieu ?

On a une concentration différente, sans vouloir tomber dans quelque chose de mystique ou spirituel on a ici un phénomène qui fait que malgré la proximité d'Avignon et de ses loisirs on ne sort plus d'ici. Tout est concentré sur l'écriture, tout est fait pour avoir une bonne concentration sans être dérangé ou distrait.

### Est-ce que ça vous arrive d'être bloqué, de ne plus savoir quoi écrire ?

Bien sûr, et quand c'est le cas il faut l'accepter et mettre le projet de côté. Par exemple je cours ou je vais voir un film, parfois même j'écris tout a fait autre chose comme un poème ou une lettre. Ça arrive fréquemment.

### Avant de donner votre texte fini, est-ce que vous le faites lire à quelqu'un ?

Je le fais toujours lire à mon épouse, elle est ma première lectrice, si quelque chose ne va pas elle va me le dire, je lui fais entièrement confiance. J'aime aussi le faire lire par des comédiens pour entendre les voix, les sons, les rythmes qui sont vraiment importants.

### Mettez vous votre grain de sel dans les mises en scène de vos textes ?

Je déteste participer à la mise en scène, je veux avoir la surprise et assister à la première de la pièce une fois finie. C'est la règle du jeu, on écrit et le metteur en scène fait son travail, je ne vais pas aller vérifier si ils ont oublié une virgule ou pas. Mais je ne leur dis pas quand la mise en scène me déçoit.

### Entretien réalisé par les élèves de l'option théâtre et retranscrit par Majda L.



## Roulement de tambour pour les majorettes

L'origine des majorettes n'est pas très précise. En 1872, apparaît le «Tambour major». Celui-ci est placé devant une fanfare lors d'un défilé. Il s'agit d'un homme choisi parmi les meilleurs tambours de l'orchestre. Il porte un long bâton, appelé «masse», qui lui permet de rythmer la marche et de donner des indications aux musiciens en faisant des gestes et des mouvements amples.

**Un élément important de la culture populaire au début du XXème s.**

En 1892, devant les fanfares on peut voir deux «Tambours majors», l'un étant un homme et l'autre une femme. A l'époque, il s'agissait de montrer que les filles pouvaient faire aussi bien que les garçons ou le faire avec eux. Au début du XXème s., de nombreuses cartes postales et affiches de films représentent des «Tambours majors». Les fanfares sont alors de plus en plus nombreuses et populaires et les parades apparaissent.

En 1927, on assiste à la naissance de la «Tambour majorette» qui deviendra quelques années après «la Majorette». Durant cette période, les majorettes sont présentes partout comme dans les magazines, les journaux, les publicités et deviennent une partie importante de la culture populaire. Ainsi, dans toute la France, chaque ville est représentée par son groupe de majorettes.

Elles portent en général une robe aux couleurs de la ville qu'elles représentent, un chapeau, des bottes blanches avec un bâton. Les majorettes défilent dans les rues pour des manifestations, des fêtes de village ou des carnivals. Elles font l'animation de la ville accompagnées d'une fanfare.



### Les majorettes, le renouveau d'un sport ?

La troupe est constituée d'une capitaine, d'une lieutenant et du groupe. La capitaine dirige le groupe et le motive avant chaque sortie. Elle se différencie par sa tenue et le sifflet. La capitaine siffle pour lancer un enchaînement, pour placer les filles sur plusieurs colonnes et réaliser des portées (cf photographie ci-dessus). Malgré le bonheur qu'a apporté ce sport à de nombreuses filles, le nombre de majorettes a beaucoup diminué dans le sud de la France contrairement au Nord.

Aujourd'hui, les majorettes reviennent en force. Elles ont un meilleur niveau, des costumes « design », de nouveaux accessoires et sont suivies par des sonos mobiles diffusant de la musique contemporaine. Dans le Gard par exemple, il y a environ une dizaine de groupes, ce qui est très peu. Les majorettes font toujours des défilés mais aussi des chorégraphies statiques sur des musiques modernes. De plus, elles défilent avec d'autres accessoires qu'un bâton tels que des pompons, des drapeaux, des cerceaux, des rubans et même des bâtons de feu pour les plus expérimentées.

### Des festivals et des compétitions de majorettes

Elles participent également à des festivals et à des compétitions de haut niveau. Un festival est un événement regroupant environ 200 à 300 majorettes de plusieurs groupes différents. Les majorettes présentent leurs chorégraphies avec des costumes et des accessoires différents. L'ambiance repose sur l'amitié entre les groupes contrairement aux compétitions où les rivalités reprennent le dessus.

Pour les compétitions, il n'existe plus de fédération mais deux amicales organisent les compétitions de haut niveau. Récemment, le championnat de France de majorettes en solo s'est déroulé le 25 octobre et le 1er novembre 2015 à Oissel, une petite ville proche de Rouen en Haute-Normandie. Le championnat est classé par âge et par niveau de bâton. Par exemple, si une participante a entre 16 et 19 ans, il (elle) doit avoir son niveau 3. Il existe six bâtons différents représentant chacun des niveaux de difficultés croissant.



Il existe aussi le championnat d'Europe de majorettes. Il rassemble plus de 1000 majorettes venant de tous les pays d'Europe. Le dernier s'est déroulé en France, à Albi, à la fin du mois d'août 2015. La compétition a un niveau très élevé. Les équipes de pays d'Europe de l'Est ont survolé ce championnat car pour ces filles (et garçons) être majorette ou major est un sport aussi populaire que le football en France, c'est quasiment un sport national enseigné dans les programmes scolaires. Elles ont plus de 20 heures d'entraînement par semaine, vacances comprises. Être majorette c'est alors plus qu'un sport, c'est une passion.

Sonia A.

## Malala Yousufzai : changer le monde avec des livres et des stylos

Malala Yousufzai, aujourd'hui âgée de 18 ans, est la plus jeune lauréate de prix prestigieux du monde. En effet, cette militante pakistanaise pour les droits de la femme et pour l'éducation s'est signalée plusieurs prises de positions dans son pays, quitte à mettre en péril sa vie.

Ce courage lui a valu plusieurs prix, comme le Prix national de la jeunesse pour La paix au Pakistan en 2011, le Prix Simone de Beauvoir pour la liberté des femmes en 2013, le prix Sakharov pour la liberté de l'esprit décerné par le Parlement européen en 2013 (cf photo ci-dessous), ou encore le prestigieux prix Nobel de la paix en 2014.

### Une écolière engagée

Contrairement à la France, beaucoup d'enfants pakistanaise n'ont pas accès à l'école, souvent en raison du coût élevé de la scolarisation, de la distance à un lieu d'enseignement ou encore tout simplement au fait que des enfants doivent travailler pour aider leurs parents à survivre. Les filles sont particulièrement touchées par l'analphabétisme.

Selon l'UNESCO, seulement 26 % des femmes et des filles savent lire et écrire au Pakistan, ce qui fait de leur niveau scolaire un des plus faibles au monde. Ce sinistre taux s'explique par le contexte social et culturel du pays. La société est principalement patriarcale c'est-à-dire que l'autorité parentale légale appartient au père. Les femmes ne sont pas indépendantes et, souvent mariées à l'adolescence, se doivent de rester à la maison afin de s'occuper des tâches ménagères et de prendre soin de leur famille.



C'est justement contre ce taux d'analphabétisme féminin alarmant que la jeune Malala souhaite se battre. A l'âge de 11 ans, et avec l'aide de son père, elle écrit son premier témoignage sur la toile, *Journal d'une écolière pakistanaise*, qui la fait connaître du grand public en 2009. Elle y dénonce la violence des talibans, les membres d'un mouvement fondamentaliste musulman, faites aux femmes et les assassinats de leurs opposants.

### Attaquée pour ses idées et miraculée

Le 9 octobre 2012, alors qu'elle sort de son école à Mingora dans le nord du Pakistan, un taliban tente de l'assassiner. Elle est alors grièvement blessée au cou et à la tête. Rapidement, les secours la transfèrent dans l'hôpital le plus proche, puis dans l'hôpital militaire de Peshawar où l'on réussit à lui retirer la balle qui a traversé le crâne et le cou. Elle sera finalement transférée en Angleterre pour des soins plus poussés. Grâce au personnel médical, elle réussit miraculeusement à survivre, bien que toujours sérieusement blessée à la tête et à l'épaule.

Son accident a déclenché une réelle vague de soutien dans de nombreux pays et le soutien de nombreuses célébrités comme Angelina Jolie ou encore Emma Watson. Malala Yousufzai devient alors une personnalité médiatique, une réelle icône de la paix et de la lutte contre les talibans.

### La lutte pour l'éducation

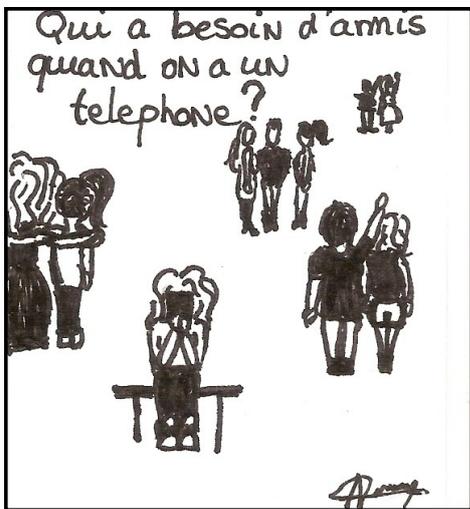
En juillet 2013, elle prononce son premier discours au grand public à la tribune de l'ONU où elle déclare devant des centaines de jeunes : « *Nos livres et nos stylos sont nos armes les plus puissantes. Un enseignant, un livre, un stylo, peuvent changer le monde* ». Elle encourage tous les dirigeants du monde à lutter contre l'analphabétisme en assurant un accès gratuit à l'éducation pour tous les enfants. En octobre 2013, elle publie son livre, *Moi, Malala, Je lutte pour l'éducation et je résiste aux talibans* (Calmann-Lévy et en accès libre et gratuit au CDI du lycée) qui raconte sa jeunesse et son engagement.

Dernièrement Malala, qui se dit « *bénie de se réveiller tous les jours en sachant qu'elle peut bénéficier d'une éducation primaire et secondaire gratuite et de qualité* », a lancé une pétition qui a recueilli plus de 1 million de signataires. Elle demande tout simplement à ce que l'engagement pris par le Partenariat mondial pour l'éducation (Global Partnership for Education - GPE) « *à donner 12 ans d'éducation primaire et secondaire gratuite, sûre et de qualité pour chaque fille et chaque garçon dans le cadre des nouveaux objectifs de développement durable des Nations Unies* » soit tenu car Malala comme elle le dit, « *ne devrait pas être l'exception* ».

Lamia-Leina M. et Camille. D

## Mon smartphone et moi

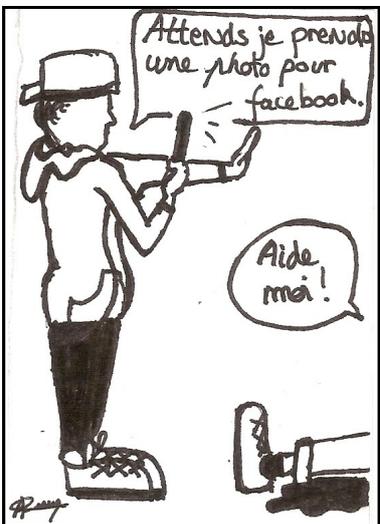
De nos jours, le téléphone est plus que présent dans notre quotidien. Il est aussi devenu indispensable. Nous utilisons d'ailleurs plus notre téléphone pour faire autre chose que ce à quoi il est destiné.



On ne sait plus quoi faire lorsque l'on n'a pas de réseau ni de connexion internet. Dans ces cas là, on peut jouer avec les applications que l'on a installées ou parler avec notre ami qui est à côté de nous pendant que l'on cherche une connexion. Lorsque l'on égare notre téléphone, on veut le retrouver à tout prix.

Mais lorsque l'on perd un ami, en premier, on ne cherche pas à le retrouver.

Le smartphone nous permet de stocker beaucoup d'informations (plus ou moins) personnelles telles que des photos, des vidéos, les coordonnées de nos proches, ou encore des conversations échangées.



On peut aussi acheter un nouveau smartphone, pas parce que l'ancien ne fonctionne plus mais plutôt parce qu'un téléphone plus « moderne » vient de sortir avec de nouvelles applications.

Pour nous, les adolescents, les premières fonctions d'un mobile sont avant tout de pouvoir prendre contact avec la société, d'affirmer notre indépendance et notre

liberté de communication. Lorsque l'on vient d'avoir un nouveau téléphone, cela veut dire que nos parents nous font confiance pour ne pas le perdre et cela veut aussi dire que l'on a une responsabilité. En général nos parents nous achètent un téléphone portable pour pouvoir rester en contact avec nous mais ils n'arrivent pas toujours à nous joindre quand ils le veulent.

L'utilisation de notre téléphone peut néanmoins engendrer certains risques, notamment à cause de l'utilisation d'internet. D'autant plus, nos parents ne peuvent pas tout le temps contrôler l'usage que nous faisons de notre mobile et nous sommes capables de tricher lors des examens, de filmer des scènes de violences ou autres qui peuvent nuire à la réputation d'un individu. Nous avons aussi la capacité de répandre des rumeurs au sein de notre établissement scolaire ou alors sur les réseaux sociaux.



Le risque principal lié à l'utilisation excessive de notre téléphone portable est celui de la dépendance, ce qui peut nous isoler de notre famille car l'on parle à nos amis par messages où l'on passe des heures sur un jeu.

Mallaury B. pour le texte, Anaïs M. et I.A. pour les illustrations

**Les Cris : le jeudi de 12h à 14h en salle multimédia. Il suffit d'ouvrir la (lourde) porte pour se connecter !!!**

**Les Cris**, Bimestriel édité par Nomis Editions pour Midi et 2 Production S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguilera, Provisseure

Directeur de la rédaction : M. Gautier

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1<sup>er</sup> tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Equipe de rédaction **Les Cris**, saison 4 : Marine T., Chloé C., Majda L., Lamiae M., Juliette B., Anaïs M., Souhail EB, Nassim BS, Sonia A., Célia PJ, Julien M., Mallaury B.

Illustration : Lara C., Anaïs M.

Blog : [les.cris.over-blog.com](http://les.cris.over-blog.com)

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir la newsletter.

Contact : [journal.lescris@gmail.com](mailto:journal.lescris@gmail.com)

Prochain numéro : Janvier 2016

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

ANNÉE 1, N°1  
Décembre 2013 - Janvier 2014

## LE CHOCOLAT À LA GUILLIÈRE ...

En France, le chocolat de Noël est un produit de Noël...  
 ... Mais n'oublions pas ...

## LES RESTAURANTS DU COEUR

LES RELAIS DU COEUR N°1

AP Production

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

LE JOURNAL QUI HURLE : « LISEZ-MOI »

ANNÉE 1, N°2  
Janvier - Février 2014

Ca va faire du bruit!

On y parle de tout!

facebook VDM

AP Production

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°3  
Février - Mars 2014

LE JOURNAL QUI HURLE : « LISEZ-MOI »

Photographie prise le 10 mars 2013 à heures de présence des élèves devant le lycée ? No comment.

Nous ne sommes pas le lycée Jeanvilar et AP Production. Avril 2013 - Mai 2013

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

Le Journal qui HURLE : Lisez-Moi

Numéro : 4

Ap Prod

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°5  
Décembre 2013 - Janvier 2014

« Rencontre intéressante »  
 « Sacré personnage »  
 « Intrigant »  
 « Dérangeant mais artistique »  
 « Déroulant mais captivant »  
 « Sarcastique »

ORLAN

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°6  
Février - Mars 2014

NELSON • MADIBA • MANDELA\*  
(1918-2013)

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°7  
Avril - Mai 2014

« Liberté »

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°8  
Juin 2014

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°9  
Novembre - Décembre 2014

FICTION  
 PHUQUISING  
 BEYONCÉ & JAY Z  
 GUILTY CROWN  
 ZÜRICH

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°10  
Janvier - Février 2015

Le journal qui hurle "lisez-moi!"

Sommaire:  
 P.3 : Un Yearbook Club au lycée  
 P.4 : La magie de Noël  
 P.5 : Bonne année, mais quelle année ?  
 P.6 : Les paradis fiscaux : des cotés blancs et des voleurs  
 P.7 : Transparence  
 P.8 : Les technologies rapprochées  
 P.9 : Fyodorovskaya l'impressionniste  
 P.10 : Visual Novel : Nigunah no Nigunah  
 P.11 : Shiraishi Yori, un monde d'après  
 P.12 : Les Hobbies de fin de siècle  
 P.13 : Une année de cinéma 2014  
 P.14 : Le Collège de la Province de Kyoto  
 P.15 : Le Japon, un pays de fin de siècle  
 P.16 : Le Japon, un pays de fin de siècle

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°11  
Mars - avril 2015

LA FACE CACHÉE DE DISNEY P.8  
 MACHAVEL  
 Xcarbook  
 2015 THA!  
 ORDINATEUR QUANTIQUE

Le journal qui hurle : « Lisez-moi »

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°12  
mai-juin 2015

présentant le nouveau Scallone

ROMEAMBO ET ROCKETTE

Le journal qui hurle : « Lisez-moi »

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°13  
Septembre - Octobre 2015

Numéro spécial Littérature et société

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

LE JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

# LES CRIS

N°14  
Novembre - Décembre 2015

Le journal qui hurle : « Lisez-moi »

Le JOURNAL DU LYCÉE JEANVILAR

Retrouvez nos anciens numéros sur le site du lycée : [jeanvilar.net](http://jeanvilar.net) ou [les.cris.overblog.com](http://les.cris.overblog.com)